

## **La Ramée et l'Homme de Fer**

*H. POURRAT, Trésor des contes, XI, 29-37.*

Il y avait une fois un soldat qu'on nommait Soldat La Ramée. Bon enfant pour deux, mais soiffard pour quatre. Ha, celui-là, quel Bec-à-Vin!

Un soir qu'il avait un peu trop chargé et que le chemin n'était plus assez large, il rencontre son capitaine. Le capitaine se plante devant lui, comme un chien l'apostrophe.

« Mon capitaine, lui dit La Ramée tout redressé et lui faisant le salut du soldat, le salut militaire, je ne demande qu'à être votre serviteur. Mais si vous ne voulez que je le sois, je le serai du roi tout seul et je m'en contenterai. »

Le capitaine dégaine et du plat de la lame lui envoie un coup à la volée en travers des épaules.

Soldat La Ramée n'aimait pas qu'on entreprît sur lui. Il tire son sabre pour parer un second coup.

Puis, s'échauffant, presse son capitaine, lui porte la pointe à l'estomac, pousse une botte, - fendez-vous comme un lion! Pour faire court, percé <l'outre en outre, le capitaine tombe mort.

Mais La Ramée n'était guère plus vivant. Il devait être fusillé dans les trois jours.

« As-tu à demander quelque grâce?

- Une seule, aller prendre mon sac au chevet de mon lit, et dans mon sac le mouchoir bleu dont on me bandera les yeux.»

On l'y mène. Puis chez la cantinière, vider une dernière bouteille. Après celle-là, la dernière des dernières.

D'un coup de son bonnet, Soldat La Ramée tue la chandelle.

Il faisait nuit, une nuit à ne pas se voir. Et lui, sans doute, il se trompa : il enfila la porte de derrière, celle qui donnait sur la campagne.

Une fois dehors, il ne sut plus comment rentrer en ses quartiers. Il fit ce qu'en ce temps-là faisaient les déserteurs, il gagna droit devant le chemin d'Angleterre.

Sans s'arrêter aux pierres, il alla son chemin toute la nuit, prit pour auberge le pied d'un chêne, mais fit la pause courte, marcha encore tout le jour, marcha toujours. Passa la mer en nef ou bien en barque, le conte ne dit pas comment, - vous savez comme les choses y vont : la chance est là pour qui sait la saisir, surtout si celui-là se nomme Soldat La Ramée.

Le voilà donc en Angleterre, respirant un bon coup.

« On dit, - se disait-il, - que les gens y sont des chevaux. Non pas peut-être! Mais ce semble un drôle de pays où ils prennent tout à l'anglaise; et c'est toujours au rebours de la bonne façon, - à la française, pardi! - dont elles doivent être prises. Pour y vivre passablement, il faudrait s'y faire roi. Je vais aller au château de Londres et voir comme il en retourne.»

Il coupe un bâton à la haie, il repart du pied gauche. « En route! Pas tant de raisons! »

Mais pas plus en ce pays d'Angleterre qu'en nos pays à nous on ne vit sans manger. Au soir, et l'estomac dans les talons, Soldat La Ramée s'arrête à la porte d'une cambuse, trois petits coups frappant.

Vient lui ouvrir une vieille, mèches battant et guenilles

flottant, qui avait des yeux verts plus brillants que ceux du chat.

Elle le fait asseoir devant le feu en face d'elle, lui trempe la soupe, lui donne le morceau de pain et le bout de lard; puis de bout en bout lui fait conter toute son aventure. Et elle avait planté ces satanés yeux verts sur lui comme si elle voulait lui faire dire le secret de l'eau qui danse et de la pomme qui chante.

« Que feras-tu, soldat? lui demanda-t-elle enfin. Il y aurait un parti pour toi, si tu t'en sentais le cœur. Mais il te faudrait mettre en un courage désespéré.

- Ma foi, j'y suis bien tout porté, dit Soldat La Ramée. Je me vois en si grand hasard que je ne peux plus reculer devant rien.

- Même si ce sont des loups et des serpents, des lions et des dragons qui te viennent dessus à la rencontre?

- Quand il pleuvrait des loups, des serpents, des dragons pendant huit jours de suite, si mon chemin le veut, je passerai à travers cette engeance.

- Alors, écoute-moi, soldat, va au château de l'Homme de Fer!»

Derrière chez elle partait une sente. De dent de pierre noire en dent de pierre noire, sur une crête, entre les précipices, cette sente montait, tournait, montait encore. Jusqu'à la pointe d'un mont où se dressait le Château des Douze Vents.

La vieille lui dit tout ce qu'il y trouverait, tout ce qu'il aurait à faire.

« Vois, maintenant. Consulte-toi.

- Je suis tout consulté. Si je n'y vais de ce pas, je veux tenir prison fermée le reste de ma vie. »

Il part, raide comme un coq.

Là-haut, là-haut, dans ces déserts, il a trouvé les choses comme la vieille les lui avait dites. Le château à l'abandon, la porte béante, le corridor vide.

La première salle était pleine de loups grondants aux gueules rouges d'enfer.

Il entre, porte la main à son bonnet. Le salut du soldat : « Bonsoir la compagnie. » Il fait le tour de toute cette louveterie d'un regard; et il passe.

La deuxième salle était pleine d'ours grognants, grands comme le géant.

Il allait, il allait, enragé d'intrépidité. Il s'était arrêté à une telle résolution que l'idée d'avoir peur ne pouvait même plus lui venir.

La troisième salle était pleine de lions. « Bonsoir la compagnie. Bonsoir la compagnie. »

La quatrième de serpents, gros comme le cou d'une cruche. La cinquième de dragons, jetant du feu à pleine gueule. S'il avait fait mine de trembler, ou seulement d'hésiter, il eût été dévoré dans l'instant. Mais : « Bonsoir la compagnie. » Il saluait, il passait.

La sixième était pleine de bêtes pharamines.

Dans la septième sur la cheminée, il y avait une chandelle.

Soldat La Ramée s'en saisit, bat le briquet, l'allume.

Et aussitôt apparaît l'Homme de Fer. Pour le coup, on pouvait frémir.

« Maître, demande l'Homme de Fer, qu'attendez-vous de moi?

*- De l'argent blanc, de l'or en abondance!*

*De quoi suffire à toute ma dépense. »*

Aussitôt l'Homme de Fer présente à La Ramée deux bourses plus grosses que mamelles de chèvre, l'une pleine d'argent blanc et l'autre pleine d'or.

La Ramée prend les bourses, fait signe que cela peut aller, tue la chandelle entre le pouce et l'autre doigt, la fourre dans son havresac, puis, sur un salut militaire, fait demi-tour à droite et se retire du château.

Il est allé à celui d'Angleterre. Il s'est logé également à l'auberge menant grand train, ne se plaignant de rien. - Il lui fallait pourtant se plaindre un peu le vin: dans ce chien de pays, il n'y a que celui qu'on fait venir de France ou d'Espagne. - Quand il était à court d'argent, il savait ce qu'il avait à faire : battre du feu, allumer la chandelle. Au même instant, l'Homme de Fer était là.

« Maître, qu'attendez-vous de moi? »

Tout à son commandement, prêt à lui obéir en tout. Soldat La Ramée, cependant, voyait le beau monde de la cour et des idées lui venaient.

Le roi d'Angleterre avait une fille, du nom de Margolette, blonde comme le soleil.

Un soir, en tournant sa moustache, Soldat La Ramée dit à son serviteur :

« J'attends de toi que ce soir, ici, en cette chambre, me soit amenée la fille du roi anglais. »

Le soir, Margolette était là. Mais si effarée de son aventure qu'elle n'en pouvait revenir.

Soldat La Ramée a essayé de faire le joli cœur. De conter fleurette, de chanter la chansonnette, parlant français comme un violon. Il lui a bien fallu voir que la belle ne l'entendait même pas ..

*A la cache brigolette*

*Qui s'appelle Margolette!*

*Hors du blanc, hors du noir,*

*Belle blonde, retire-toi!*

Et l'Homme de Fer a dû ramener la belle au château d'Angleterre.

Elle, sur l'heure, a raconté à son père le roi toute son aventure.

Voilà ce roi aux cent coups, furieux qu'un homme né de mère ait pu ainsi se jouer de sa puissance.

Il envoie quérir le Grand Devin, qu'il loge au haut de la Tour de Londres pour consulter les sept planètes.

« Devin, devin, il faut que tout sur l'heure tu me dises quel est le ravisseur de ma fille!

- Sire, sire le roi, je le lirai dans les astres.

- Mais la prochaine nuit, pourrait-il revenir?

- S'il revient, sire, tant mieux. Que votre fille jette alors un peu de cendre devant la porte de ce ravisseur. Vous saurez où le prendre, vous en tirerez vengeance. »

Pour ce soir-là il ne put autre chose.

Le lendemain, Soldat La Ramée rallume la chandelle. A l'Homme de Fer aussitôt apparu, il ordonne de lui ramener cette nuit même la fille du roi.

Mais il en va comme la veille : La Ramée ne peut rien contre la surprise et la fureur de la princesse. A l'Homme de Fer son serviteur, il lui faut ordonner qu'il la ramène

au château d'Angleterre. - Ce ne fut pas toutefois sans que l'autre n'eût vu la cendre devant la porte de l'auberge, n'eût soufflé dessus et ne l'eût fait disparaître.

Le lendemain le roi envoie ses gardes! En tous les quartiers de Londres, devant la porte de chaque logis, ils cherchent curieusement quelque trace de cendre. Mais de cendre, pas trace.

« Sire, sire le roi, dit le Grand Devin, ce soir que la princesse votre fille se pique le doigt et fasse choir trois gouttes de sang sur le pavé! »

Au troisième jour tout a recommencé. Mais la fille du roi était plus effarouchée que jamais. Il a fallu que Soldat La Ramée dise une fois de plus :

*A la cache brigolette  
Qui s'appelle Margolette!  
Hors du blanc, hors du noir,  
Belle blonde, retire-toi!*

L'Homme de Fer cependant avait vu faire la belle. Avant de la ramener au château d'Angleterre, il a fait choir trois gouttes de sang devant chaque porte de Londres.

Et le roi est entré dans une noire fureur. Il a menacé si fort, si ferme le Grand Devin que l'autre a fait venir tous les magiciens et sorciers du pays. - En ces contrées, ce n'est pas ce qui manque. - Ils ont posé un sort sur la chambre de la princesse.

Et pour mieux faire, sur chaque degré, à chaque porte, posté des gardes.

Sitôt le jour failli, La Ramée bat du fer, allume la chandelle. L'Homme de Fer apparaît.

« La princesse? dit-il, impossible! Les magiciens de Londres ont composé un sort. Ils l'ont enterré dans un pot, sous le seuil de la chambre.

- Pour quelque badinage de sorcier, te voilà bien entrepris, crie La Ramée furieux, tellement il en voulait à cette mijaurée de Margolette, au roi de l'Angleterre, à toute sa couronne et sa cour. Si tu n'y vas, j'y vais moi-même!»

Il se dresse en pied et sabre au poing, plus écumant qu'une douzaine de dragons et de bêtes pharamines. Depuis qu'il s'était mis en ce parti de ne rien craindre, il ne se connaissait plus. Il aurait avalé le fer chaud.

Sans donc plus se soucier de l'Homme de Fer ni de rien, il part, comme un boulet de canon. En une minute, il est au pont de Londres. En trois minutes au château d'Angleterre.

Mais là, sitôt le seuil, de toutes parts, surgissent les sergents.

Sans même vouloir les voir, les secouant et s'arrachant d'eux, par le degré Soldat La Ramée monte.

Comme une meute de chiens coiffe le sanglier, ils le coiffent pourtant. Tout d'un coup, tout d'en haut, ils descendent en tas, La Ramée et les gardes.

Ces gardes anglaises traînent, poussent, roulent La Ramée à la Tour de Londres, l'y précipitent en un cachot.

Des jours, des semaines, il y est resté; des mois, des saisons y a passé. Dans l'ombre, la mouillure. En la compagnie de trois rats et l'amitié d'une araignée. Apprenant tantôt la raison, tantôt la déraison. Et l'une ne lui servait pas plus que l'autre. Ce qu'il lui eût fallu, c'eût été la chandelle! Se trouvait-elle seulement encore sur la cheminée dans la chambre de l'auberge?

Mais vous savez comme tout va dans les contes. Un matin, Soldat La Ramée, monté debout sur sa paille et accroché des deux poings aux barreaux du soupirail, regardait passer tous ces Anglais de Londres.

Et voilà que soudainement il a vu un Français, un camarade grenadier qui sans doute comme lui avait quelque mésaventure.

Il a appelé cet autre par son nom de guerre : « Ho, Beausoleil! » Et l'autre est venu.

« Seulement une grâce, a dit La Ramée, va au logis du Bœuf Couronné, monte à ma chambre. Sur la cheminée, tu trouveras une chandelle. Apporte-la-moi. Il fait si noir en ce salon de compagnie où ils m'ont logé que je n'y vois même pas clair pour y penser au pays! »

Beausoleil aussitôt est parti pour l'auberge; et Dieu sait avec quel frémissement l'attendait Soldat La Ramée.

Espérant, n'osant espérer! ..

Enfin l'autre a reparu, par le soupirail a tendu la chandelle. La Ramée dans le moment l'a allumée. L'Homme de Fer a été là.

« Maître, qu'attendez-vous de moi? »

- Mais que tu me tires d'ici, canaille, avant tout autre chose! Tire-moi d'ici, puis nous verrons. »

Le temps de dire pipe, La Ramée s'est trouvé tiré du cachot. Le temps de boire chopine, il s'est vu au logis, sabre au côté, bourse garnie.

Alors, avec le seul Homme de Fer comme estafier, La Ramée a déclaré une guerre à ce roi d'Angleterre et à ses gardes anglaises.

Un mot d'écrit au dos d'un as de pique; puis, sur l'instant, il s'est mis en campagne.

« Il y en aurait vingt régiments, je saurais les fiche en l'air! »

Peut-être il l'aurait su.

Mais quand le roi a vu comment tournaient les choses devant Soldat La Ramée et son estafier l'Homme de Fer, il a pris le parti de la prudence.

Par quatre de ses trompettes, a envoyé parler à 'Soldat La Ramée. Par quatre demoiselles a envoyé quérir sa fille Margolette.

*Sur le fond de la mer*

*Y a-t-une demoiselle :*

*Elle brode un mouchoir,*

*C'est pour le roi son père ...*

Mais le mouchoir a été pour Soldat La Ramée, en fin finale. - Le même soir on les a mariés, la belle et lui. La même année, le roi étant mort, au château d'Angleterre, La Ramée est devenu roi.